

Urgence : la fermeture retardée de 20 minutes

250 manifestants étaient devant les urgences hier, à 19 h, pour empêcher la fermeture de la porte. Ils feront de même chaque soir.

Hier soir, à 18 h, 250 personnes étaient à nouveau rassemblées devant les urgences qui auraient dû fermer, pour la première fois, à 19 h. Dix minutes avant l'heure fatidique, une trentaine de manifestants s'entassaient dans le sas d'entrée, maintenant ouvertes les portes automatiques. À 18 h 48, moment d'émotion : une ambulance des pompiers arrive. Tout le monde s'écarte. «**Et après, on veut nous faire croire qu'il n'y a pas d'activité aux urgences après 19 h !**» s'exclame un membre du comité de défense.

Sitôt le blessé entré, les manifestants se repositionnent dans l'entrée. Voyant la détermination de la population, le comité de défense a décidé d'organiser chaque soir, à 19 h, un blocage symbolique empêchant la fermeture des portes. Une vingtaine de volontaires commenceront dès ce mardi soir.

Nouvelles actions

Plusieurs autres actions sont déjà programmées. Jeudi 5 juin, à 9 h, départ de l'hôpital de Concarneau pour aller manifester à 10 h à Quimper, où doit se réunir le conseil d'administration de l'hôpital. «**L'hôpital de Quimper ne doit pas pouvoir fonctionner administrativement alors qu'il ferme nos urgences. Nous bloquerons son fonctionnement tant qu'il ne reculera pas.**» Le départ de Concarneau se fera soit en voiture soit en cars.

Vendredi 6 juin, à 11 h, le tribunal administratif de Rennes examinera en référé le recours présenté par Sud-Santé, qui conteste le droit pour le directeur de l'hôpital de fermer les urgences de nuit sans en référer au conseil d'administration.



Hier soir, 19 h, la porte des urgences devrait être fermée. Elle est pourtant ouverte, du fait de la présence des manifestants. Ils quitteront l'entrée à 19 h 20, mais ils renouveleront leur action tous les soirs.

Mardi 10, une action «**Bretagne morte**» est prévue à l'échelle de la région, avec blocage de routes et de ronds-points. Le comité de défense de Concarneau organisera les actions dans le Sud-Finistère, en liaison avec les autres hôpitaux menacés (Carhaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé et Douarnenez).

Un malaise cardiaque

La veille de cette journée, le lundi 9 juin, le comité prévoit une réunion d'information et de débat pour toute la population, au Centre des arts

(heure à préciser). Lors de la manifestation d'hier soir, le député Gilbert Le Bris a défendu avec virulence le maintien des urgences de nuit : «**C'est un combat juste, nécessaire et vital. La ministre de la Santé tient un double langage, et fait le contraire de ce qu'elle dit dans la presse. Nous ressentons tous le mépris avec lequel on traite la population et les élus.**» Nicole Le Thellec, adjointe aux affaires sociales et membre de l'UMP reconnaît que, «**nous nous adressons à des élus nationaux complètement détachés du terrain. Le maire An-**

dré Fidelin doit être reçu par la ministre de la Santé mercredi 11, mais il n'est pas sûr qu'il faille en attendre une réponse. La réponse dépendra du terrain et de la mobilisation.»

À 19 h 30, alors que les manifestants se dispersaient, les pompiers ont été appelés pour un malaise cardiaque à l'hôpital, la victime étant un patient du service de médecine. Il a été pris en charge par le médecin du Smur et n'a pas été transporté à Quimper.

Jean-Luc COCHENNEC.